

# Les impressionnistes

*DADA n° 235*

ISBN : 9782358801256 - mars 2019

210 x 240 mm - 52 pages

7,90€

L'impressionnisme n'existe pas ! Mais il y a bien « des » impressionnistes. Monet, Renoir, Degas, Sisley, Morisot, Cézanne... ont chacun leur style et leurs sujets favoris. Mais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tous ont voulu rompre avec l'art académique et son système très codifié. Finie la peinture lisse et ses sujets classiques, ils veulent un art vivant ! Si tout le monde s'est alors moqué d'eux, ils sont aujourd'hui devenus les artistes les plus populaires au monde. Voici leur histoire...

## Au sommaire

Il était une fois l'impressionnisme  
Académisme vs. Impressionnisme  
La vie moderne  
C'est moi qui l'ai vu !  
Vous avez dit scandale ?  
Place aux femmes  
Merci, chers collectionneurs...  
Impressionnistes du monde entier

## Illustrations :

[Lisa Zordan](#)



Lisa Zordan est née en 1987. Après des études d'art au lycée professionnel Corvisart et aux Arts décoratifs de Paris, elle sort en 2015 son premier roman graphique chez Michel Lagarde. En 2017, elle intègre l'agence d'illustrateurs Costumes 3 pièces. Elle alterne entre illustration de presse, édition jeunesse et expose ses travaux en galerie notamment à la galerie Treize-dix. Récemment, elle a travaillé dans l'édition jeunesse pour Albin Michel, Sarbacane ou encore Actes sud.

Catégorie : [Reuves](#) Étiquettes : [Caillebotte](#), [Cézanne](#), [Degas](#), [Eugène-Louis Boudin](#), [Eva Gonzalès](#), [impressionnisme](#), [James Abbott McNeill](#), [Kuroda Seik](#), [Manet](#), [Marie Bracquemond](#), [Mary Cassatt](#), [Monet](#), [Morisot](#), [motif](#), [Nadar](#), [Paul Durant-Ruel](#), [Pissarro](#), [Renoir](#), [Robert Frémond](#), [Seurat](#), [Sisley](#), [Sock](#), [Sorolla](#), [Théo van Rysselberghe](#), [Turner](#)





6

## Il était une fois l'impressionnisme

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, un petit groupe d'artistes veut changer d'air. Fini les principes de la peinture académique ! Ils vont donner naissance à un incroyable mouvement : l'impressionnisme. Qui sont ceux qui ont ainsi bouleversé le monde de l'art ?



Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, 1862-1863.  
Huile sur toile, 207 x 264,5 cm.  
Paris, musée d'Orsay

### Refusés !

À cette époque, l'Académie des beaux-arts organise régulièrement des « Salons » pour présenter les œuvres des artistes. Mais la sélection est drastique ! Ceux qui ne répondent pas aux critères officiels sont refusés : il faut peindre des sujets historiques ou religieux, opter pour un dessin net et précis. Si bien que des « Salons des Refusés » voient le jour. C'est à celui de 1863 que Manet dévoile *Le Déjeuner sur l'herbe*. Il y met en scène une jeune femme nue, au regard très expressif, accompagnée de deux hommes habillés. Pour l'époque, quelle indécence ! Le sujet choque, mais le style aussi. Face à ces couleurs chatoyantes et ces coups de pinceau vifs, parfois un peu flous (voyez par exemple la végétation), les critiques parlent d'imposture. On reproche à l'artiste cette « manie de voir des taches ». Pas de doute, Manet commence à rompre avec les codes de la peinture traditionnelle. Des artistes vont alors se fédérer autour de cette nouvelle manière de peindre.



Libres comme l'air 7

### Au café

Tout commence à Paris, au café Guerbois. De jeunes artistes s'y retrouvent. Après d'une vingtaine d'années, ils se nomment Monet, Sisley, Pissarro, Cézanne... La plupart sont arrivés à Paris pour tenter une carrière artistique. Ils discutent d'une nouvelle façon de créer : ils veulent peindre plus librement, s'émanciper des règles académiques qu'ils jugent trop strictes. Très vite, ce petit clan devient « le Groupe des Batignolles », en référence à la rue du café, et décide de se démarquer en organisant leurs propres expositions. Un vent révolutionnaire se lève peu à peu... En 1874, le photographe Nadar organise leur première exposition dans son atelier. Pour

le public, habitué à la rigueur des peintures académiques, quelle surprise ! Les paysages sont éblouissants de couleurs, lumineux, chatoyants. L'une de leurs particularités, c'est de peindre en plein air, pour faire ressortir leurs « impressions » prises sur le vif. On leur attribua ainsi le nom « d'impressionnistes » (voir aussi pages 20-21). Contrairement aux peintres académiques qui créent d'abord avec le dessin, en impressionnisme, c'est la couleur qui prime. Regardez ce célèbre champ peint par Monet. Les coquelicots sont des taches d'un rouge éclatant, tandis que les personnages, simplement esquissés, se fondent dans la végétation. La nature devient une grande mosaïque bariolée !

Claude Monet, *Coquelicots*, 1873.  
Huile sur toile,  
50 x 65,3 cm.  
Paris, musée d'Orsay

# Vous avez dit scandale ?

Les impressionnistes n'ont pas toujours été des superstars de l'art. Loin de là ! À leurs débuts, l'accueil des critiques et des institutions est glacial. Pourquoi un tel tapage ?



Claude Monet, *Impression, soleil levant*, 1872. Huile sur toile, 48 x 63 cm. Paris, musée Marmottan Monet.

## Premières impressions

À l'époque, le monde de l'art est très codifié (voir pages 6-11). À l'inverse de toutes ces règles, les impressionnistes plantent leur chevalet aux quatre coins de la France pour saisir instants fugaces et jeux de lumière. Avec leurs couleurs, appliquées par petites touches, et leurs personnages à peine esquissés, ils détonnent. Leurs œuvres ne sont donc que rarement acceptées au Salon, reléguées dans des recoins peu visibles. Cela ne peut plus durer...

En 1874, ils organisent donc leur propre exposition. Des œuvres de Monet, Pissarro, Sisley, Morisot... Mais rien ne se vend. Les visiteurs viennent, mais souvent pour se moquer. Et les articles négatifs se multiplient. Dans le *Charivari*, le journaliste Louis Leroy écrit une vue du Havre de Claude Monet, *Impression, soleil levant* : « Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... » Il intitule sa critique « Exposition des impressionnistes ». Un nom que les jeunes artistes se réapproprient bien vite ! L'arroseur est arrosé.

## Samuser comme des fous

Les expositions qu'ils organisent par la suite continuent à être dénigrées. Les toiles sont comparées à des grilloillons – à se faire cabrer des chevaux d'omnibus –, les artistes à des « alités » qui peignent à coups de balai. Leur technique déplaît, leurs sujets aussi. Aux scènes religieuses ou aux épisodes mythologiques des peintures académiques, ils préfèrent le quotidien. On danse dans les guinguettes, on se promène en bord de mer et les femmes ne sont plus des déesses à la peau immaculée, mais de véritables personnes. Impensable pour la critique de l'époque ! Ainsi, en 1876, lors de la deuxième exposition impressionniste, elle est scandalisée par *Torse, effet de soleil* de Renoir. Dans *Le Fugue*, on peut lire : « Essayez donc d'expliquer à M. Renoir que le torse d'une femme n'est pas un amas de chair en décomposition avec des taches vertes, violacées, qui démontent l'état de complète putréfaction dans un cadavre ! »



Auguste Renoir, *Torse, effet de soleil*, vers 1876. Huile sur toile, 81 x 68 cm. Paris, musée d'Orsay.

## New York, New York

La reconnaissance n'arrive qu'au crépuscule du mouvement. En 1882, l'avant-dernière exposition du groupe reçoit enfin des retours plus bienveillants. Mais le succès vient des États-Unis. En 1886, la première exposition impressionniste à New York, imaginée par le marchand Paul Durand-Ruel, attire les collectionneurs et plaît à la presse. À la suite de ce triomphe, l'Europe se laisse bientôt séduire... Le temps, et l'audace d'un marchand visionnaire, auront permis à cet objet du scandale de devenir l'un des mouvements les plus populaires de l'art aujourd'hui. Pour preuve, le musée d'Orsay accueille chaque année davantage de visiteurs. En 2018, il était 3,2 millions à découvrir l'une des plus importantes collections de peintures impressionnistes au monde. Les toiles du mouvement affolent également les enchères, s'arrachant à plusieurs dizaines de millions d'euros.

Cécile Simon



Sock, *Le Printemps, postage impressionniste*, 1886. Caricature pour la Revue comique. Le Havre, bibliothèque municipale.

# Place aux femmes

Les impressionnistes sont les premiers à faire une telle place aux femmes dans leur groupe ! Berthe Morisot, Mary Cassatt, Marie Bracquemond, Eva Gonzalès : place à ces dames trop peu connues...



Berthe Morisot, *Eugène Manet avec sa fille à Bougival*, vers 1881. Huile sur toile, 73 x 93 cm. Paris, musée Marmottan Monet.

## L'école des femmes ?

S'il n'est déjà pas facile d'être accepté au Salon pour les hommes, imaginez pour les femmes ! Le jury préfère les élèves formés aux Beaux-Arts, une école qui était alors inaccessible aux femmes... Chacune trouve donc un moyen : Berthe Morisot apprend à peindre des paysages auprès de Camille Corot et Achille Oudiné. Mary Cassatt suit les cours de l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie aux États-Unis, puis comme Eva Gonzalès, les cours de Charles Chaplin. Quant à Marie Bracquemond, elle entre dans l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres. Toutes réussissent finalement à exposer au Salon ! Elles auraient pu y rester et ne pas prendre de risques... Mais elles font le choix de se joindre aux impressionnistes, invitées par Edgar Degas qui a l'œil pour trouver de nouveaux talents.

## Berthe Morisot : prem's !

Dès 1874, son nom figure dans le catalogue de la première exposition impressionniste. Et malgré l'avis défavorable d'un ancien professeur qui lui dit de quitter le navire parce que ces messieurs impressionnistes « louchent du cerveau », elle restera dans le groupe toute sa vie et participera à leur organisation. D'ailleurs, si elle manque une exposition – la quatrième – c'est pour une bonne raison : elle vient d'accoucher ! Comme eux, elle aime peindre les effets de lumière, en plein air ou en intérieur, et le plus souvent ses proches. Voici

Edgar Degas, *Mary Cassatt au Louvre, Galerie de peintures*, 1885. Pastel sur gravure, aquarelle, pointe sèche et crayon sur papier-velin beige. 30,5 x 12,7 cm. Chicago, The Art Institute of Chicago.



son mari Eugène Manet (le frère d'Edouard) et sa fille Julie. Tiens, un homme jouant avec son enfant ? C'est rare en peinture. Berthe rend hommage à son époux dévoué qui fait tout pour qu'elle puisse peindre. Sa touche ? Très large, ses coups de pinceaux sont clairement laissés en évidence et se croisent. Regardez la veste d'Eugène, on la dirait couverte de plis cassants. Son pinceau est rapide et ne s'attarde pas sur les détails. Mains et visage de Julie sont rapidement esquissés. Personne ne peindra de manière aussi radicale dans le groupe ! Si ce n'est Monet, mais bien plus tard, lorsqu'il aura commencé ses grands formats à Giverny...

## Mary Cassatt, l'Américaine

Edgar Degas repère ses toiles au Salon de 1874 et fait sa connaissance trois ans plus tard, lorsqu'il visite son atelier. Il en profite pour lui proposer de se joindre au groupe mais elle refuse : trop indépendante, dit-elle ! Un an plus tard, elle change finalement d'avis. Peut-être parce qu'elle est refusée au Salon... Elle peint elle aussi ses proches, très souvent des mères



Mary Cassatt, *Le Bain de l'enfant*, 1893. Huile sur toile, 100,3 x 66,1 cm. Chicago, The Art Institute of Chicago.

ou des nourrices s'occupant de leurs enfants, avec des compositions audacieuses : pour *Le Bain de l'enfant*, nous sommes au-dessus du couple, un point de vue peu conventionnel qu'elle emprunte aux estampes japonaises. Une passion qu'elle partage avec Degas, qui la représente en visite au musée du Louvre. Comme les Japonais, Mary Cassatt aime aussi les motifs, ici une robe avec de longues bandes qui accentuent l'impression de plonger vers le petit bassin. La touche ? Pas de touche ! Tout est lisse et très précis. Regardez le corps nu de l'enfant, le dessin est parfait. Et les matières : céramique, chair, bois, étoffe, tout est clairement différencié, rien n'est laissé flou.

# La touche moderne

## Il te faut :

- une feuille de papier épais (300 g)
- des tubes de peinture (gouache ou acrylique)
- plusieurs pinceaux
- de l'eau et un chiffon
- du carton pour servir de palette
- un couteau en plastique
- un carnet de croquis
- des crayons de couleurs

À son époque, Monet n'hésitait pas à représenter des gares. Si il vivait aujourd'hui, quels paysages peindrait-il ?

Aimant la lumière et la modernité, il planterait certainement son chevalet dans de grands immeubles modernes aux parois de verre. Je te propose de peindre un paysage contemporain, en t'inspirant de la technique impressionniste de Monet.

1. Il est plus facile de peindre d'après une photo qu'en plein air. Promène-toi dans un quartier récent de ta ville et prends des photos. N'oublie pas de cadrer avec le ciel, si possible nuageux. C'est plus pictural !

J'ai choisi une vue de Shanghai, prise lors d'un voyage. La lumière du soleil couchant et les nuages sont bien dans l'esprit impressionniste.



2. Réalise tout d'abord une esquisse dans le carnet avec un ou plusieurs crayons de couleurs.

3. Trace ensuite ton motif sur la feuille épaisse, au pinceau. J'ai utilisé un rose clair, proche de la couleur des immeubles ensoleillés. Pour obtenir la bonne teinte, dépose des couleurs sur le carton et mélange-les avec le couteau en plastique.



5. Il faut ensuite faire vibrer l'air et la lumière à l'aide de petites touches. Tu peux employer la même teinte avec plus ou moins de blanc, ou des teintes proches : rose, mauve et bleu pour le ciel ou l'eau par exemple.

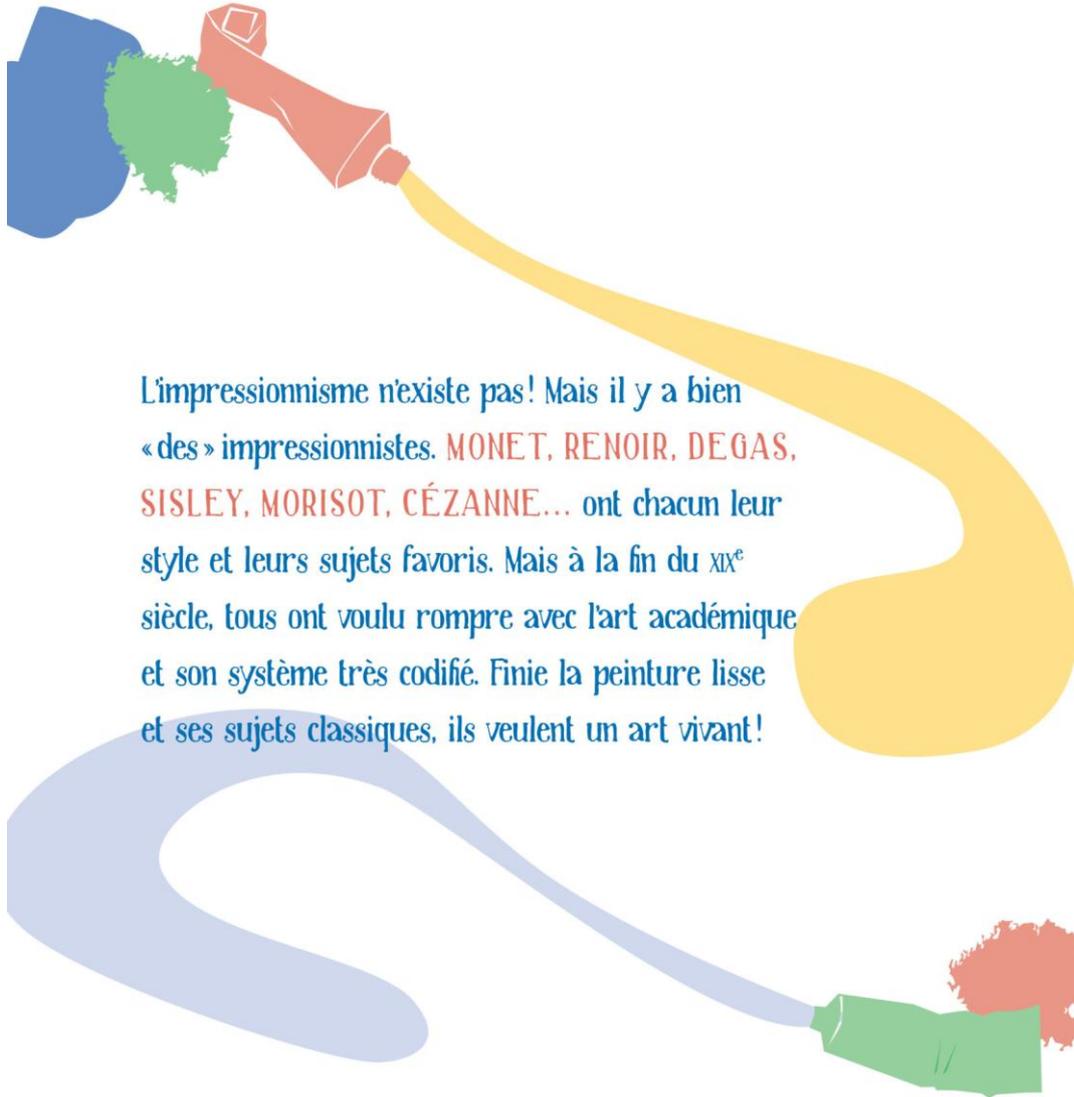
6. J'achève la composition en peignant la surface des immeubles de touches vibrantes et colorées. Ne cherche pas à être précis. Un tableau de Monet a toujours un côté un peu flou...

Tiens, à la fin de l'atelier, la palette ressemble au détail d'un tableau impressionniste !

Olivier Morel

4. Brosse les masses principales de la composition. Prépare tes couleurs sur la palette. Savais-tu que Monet n'utilisait pas de noir pur ? Il employait un mélange de bleu foncé et de brun. N'hésite pas à laisser les traces du pinceau.





L'impressionnisme n'existe pas! Mais il y a bien  
« des » impressionnistes. **MONET, RENOIR, DEGAS,**  
**SISLEY, MORISOT, CÉZANNE...** ont chacun leur  
style et leurs sujets favoris. Mais à la fin du XIX<sup>e</sup>  
siècle, tous ont voulu rompre avec l'art académique  
et son système très codifié. Finie la peinture lisse  
et ses sujets classiques, ils veulent un art vivant!

En préparation dans l'atelier de *DADA* :  
Black is beautiful, Dubuffet, Dora Maar...  
[www.revuedada.fr](http://www.revuedada.fr)

N°235 – Mars 2019 – 7,90 €  
ISBN : 978-2-35880-125-6

